

un monde nouveau réclame une langue nouvelle

par **Rachida Lamrabet**

Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration des cours de néerlandais à l'université de Casablanca, Faculté des Lettres et des Sciences humaines Ben M'sik, le 20 octobre 2009.

La langue est inhérente à l'identité. Les nations se définissent en premier lieu par la langue qu'elles parlent. Il n'en va pas autrement en Belgique. L'« allophonie » n'y est pas seulement liée aux minorités ethnoculturelles arrivées dans ce pays au 20^e siècle, il y a aussi une réalité « autochtone », car la Belgique compte officiellement trois communautés linguistiques : néerlandaise, française et germanophone.

Dans la première moitié du 20^e siècle, les Flamands ont mené une véritable lutte d'émancipation dont l'enjeu principal était la reconnaissance et la revalorisation de la langue et de la culture néerlandaises face à la domination du français dans l'administration et la fonction publique, ce qui forçait les Flamands à être bilingues.

Au Maroc, on retrouve de nos jours une situation analogue, quand on regarde le statut du tamazight par rapport à l'arabe, langue officielle du pays. Dans son livre *Les Coquelicots de l'Oriental – Chronique d'une famille berbère marocaine*, un écrivain amazigh témoigne de son expérience à l'école primaire. Son instituteur arabe tenait des propos dédaigneux sur la langue que parlaient ses élèves : « Vous n'êtes même pas

capables de parler arabe... Vous êtes des sauvages. Comment pourrai-je jamais vous civiliser si je dois recommencer à zéro ? »

Aujourd'hui, nous assistons ici à la séance inaugurale des cours de néerlandais organisés à Casablanca, et j'ose espérer que, bientôt, y sera aussi inaugurée la première faculté de tamazight.

La langue n'est pas qu'un moyen de communication, elle sert également d'arme dans la lutte contre la spécificité de l'Autre, qui est parfois perçu comme menaçant. La langue s'utilise – souvent inconsciemment – pour marquer la différence, pour exprimer un jugement de valeur sur l'Autre.

En Flandre, on se base souvent sur l'origine ethnique pour déterminer les compétences linguistiques et on présume qu'un non Flamand ne peut pas parler impeccablement le néerlandais. On relie la langue à la situation sociale précaire et au retard dans lesquels se trouvent des personnes ayant d'autres antécédents ethniques. La maîtrise de la langue devient le baromètre de l'intégration.

Combien de fois ne m'a-t-on pas félicitée d'une tape sur l'épaule pour ma maîtrise de la langue, pour mon excellent néerlandais, comme si c'était extraordinaire ! Lors de la publication de mon premier roman, j'ai été effarée de lire dans certains articles des commentaires élogieux sur mon style châtié. Comme si j'avais appris un tour de passe-passe.

L'allophonie est souvent érigée en problème. C'est ainsi que l'enseignement néerlandophone se focalise, de façon sommaire trop souvent, sur le « retard linguistique » et reste aveugle aux talents et atouts d'élèves allophones.

On exerce une forte pression sur la « langue parlée à la maison » par les allophones. Il n'y a pas si longtemps de cela qu'en Flandre, on questionnait encore les enfants sur la langue parlée à la maison. Si ce n'était pas le néerlandais, cela entraînait souvent des tracasseries supplémentaires. Il fallait s'assurer que l'école avait la possibilité de prendre en charge un éventuel retard linguistique, et dans quelle mesure les autorités devaient intervenir financièrement. Il y a certes beaucoup de positif dans cette approche, mais un risque aussi d'ingérence de plus en plus poussée dans la sphère privée. On renforce inconsciemment l'idée du « nous » face à « eux ». La connaissance de l'arabe ou du turc n'est pas considérée comme une plus-value, comme c'est par exemple le cas pour des gens qui parlent anglais à la maison ou une autre langue européenne. Là où, chez les minorités ethniques socialement plus faibles, le plurilinguisme est considéré

comme un frein à la présumée intégration, il apparaît au contraire comme un avantage chez les minorités ethnoculturelles à hauts revenus et de formation supérieure.

La reconnaissance et la validation de la langue parlée à la maison engendrent chez les élèves allophones un sentiment plus intense d'acceptation et une conscience plus aiguë de leur dignité. Ce qui, du point de vue psychologique, constitue une base plus solide pour apprendre le néerlandais. Une gestion constructive de la diversité linguistique crée chez tous les élèves une plus grande ouverture et une plus forte motivation pour apprendre d'autres langues. Aujourd'hui, la volonté d'intégration découle encore trop souvent de la volonté de renoncer à sa propre langue et à sa propre culture, alors que l'utilisation de la langue maternelle et la préservation de la culture propre sont un droit fondamental. La diversité linguistique est, tout comme la diversité en général, non seulement une réalité sociale, mais une plus-value aussi.

Qu'il ne soit pas toujours facile de donner une place à la diversité, c'est évident. Dans la mémoire collective de la Flandre, le soi-disant « allochtone » ou l'Autre dépasse encore trop souvent l'imagination nationale et linguistique. Les récits de l'Autre paraissent souvent sans lien avec l'histoire propre, avec le récit collectif propre. Il s'agit de récits « allochtones » à propos d'une réalité « allochtone », des récits qui semblent presque se dérouler dans une réalité parallèle. C'est ainsi que des personnes issues de minorités ethnoculturelles sont enfermées dans leur « allochtonité ». Leurs récits sont trop peu souvent considérés comme un maillon dans un récit social plus large. Ils sont plutôt exotiques et, s'ils ne sont pas trop « confrontants », ils sont accueillis comme une agréable alternative au canon classique.

Tout un chacun a une histoire à raconter, à un rythme qui lui est propre, avec une intonation qui lui est propre, dans une langue qui lui est propre. Chacun de ces récits peut parfaitement s'intégrer dans le récit collectif d'une communauté plus large. Il n'y a pas de « format » établi pour raconter une histoire. La langue appartient à tout un chacun. La langue est vivante, elle dessine des méandres dans le temps et le contexte et, comme un fleuve, elle est continuellement nourrie. Mais la langue dépend aussi de la réceptivité de l'auditeur. On n'est compris que si l'auditeur est prêt à écouter, à sortir de son propre univers mental.

Souvent, l'Autre s'empêtre dans le rôle défensif de la victime, le rôle de celui qui doit se justifier pour faire disparaître la peur et la méfiance. La langue n'est plus alors un instrument de rapprochement et de compréhension, mais un moyen de se légitimer.

Alors que ce qui importe, c'est de pouvoir nommer les choses qui comptent vraiment. De briser ses propres tabous. De mettre le doigt sur la plaie. La langue pour échapper à sa propre communauté limitative. La langue pour donner une forme à un monde nouveau.

© Rachida Lamrabet 2009

Traduit du néerlandais par Marie Hooghe